
DIEU·DEFENDE·LE·DROIT



R. Schwabe

$200

DIALOGUE
SUR
LE COLORIS.



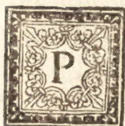
A PARIS,
Chez NICOLAS LANGLOIS, ruë Saint Jacques, à la Victoire.

M. DC. XCIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



DIALOGUE SUR LE COLORIS.



AMPHILE & Damon ſortant il y a quelques jours de l'Academie de Peinture, & ne ſçachant que faire pour employer le reſte de l'apreſdinée, s'aviſerent de me venir voir: Et comme ce ſont gens de merite, qui ayment les Arts, & qui s'y connoiſſent tres-bien, je crû ne pouvoir mieux reconnoître leur civilité, qu'en leur faiſant voir quelques Tableaux & quelques autres curioſitez que j'avois receuës de Rome le jour precedent. Je leur montray donc d'abord cinq ou ſix Tableaux de mediocre grandeur qu'ils trouverent fort à

leur gré ; & apres avoir fait retourner une grande Baccanale qu'un habile homme m'avoit copiée d'apres le Titien : Voila, s'écria brusquement Damon, le sujet de nostre querelle ; & se tournant vers Pamphile : Hé bien, dit-il, voila dequoy vous satisfaire, puisque vous aimez tant le beau Coloris.

Il est vray, dit Pamphile, que je suis sensiblement touché des beautez que je voy dans ce Tableau, & que j'ay fort sur le cœur, que la pluspart des Peintres ne veüillent pas seulement tascher de les découvrir pour les mettre en pratique.

Ne sçaurois-je estre arbitre de votre different, interrompis-je, & quelle est donc cette querelle ?

Nous sortons de l'Academie de Peinture, reprit Pamphile, & chemin faisant, nous nous entretenions Damon & moy des choses qui se sont dites dans la Conference.

Je me doutay aussi tost, puisque

mon Tableau du Titien avoit donné lieu de réveiller la querelle, qu'on avoit parlé du Coloris. Je les priay de me faire part de ce qu'ils avoient oüi dans cette Conference, (ce qu'ils voulurent bien m'accorder) : & pour les y engager davantage, je les retins à ſouper. Cependant nous achevâmes de voir les nouveautez qui m'étoient venuës. A table nous ne parlâmes que de nouvelles ; & nous étant enſuite approchez du feu, je les remis ſur les voyes, les faiſant ſouvenir de ce qu'ils m'avoient promis. Damon dit d'abord que pour me faire tout entendre & me donner plus de plaiſir, il faloit reprendre la choſe dés ſon commencement ; qu'il interrogeroit Pamphile, s'il le vouloit bien, & qu'il luy feroit toutes les objections qui luy viendroient dans l'eſprit contre le merite du Coloris dont on avoit parlé à l'Academie ; car Pamphile aymoit extremement cette par-

tie de la Peinture. Je leur témoignay que cela ſeroit le mieux du monde ; Pamphile y conſentit, & Damon regardant Pamphile commença en cette ſorte.

Souffrez, dit-il, avant toutes choſes que je vous demande ce que vous appellez Coloris ?

C'eſt, répondit Pamphile, une des parties de la Peinture, par laquelle le Peintre ſçait imiter la couleur de tous les objets naturels, & diſtribuer aux artificiels celle qui leur eſt la plus avantageuſe pour tromper la veuë.

Et qu'appellez vous, Couleur, continua Damon ?

Pour vous répondre en Peintre, dit Pamphile, & laiſſer là les diſputes des Philoſophes, ſçavoir ſi c'eſt quelque choſe de réel, ou ſi c'eſt ſeulement la refraction de la lumiere avec la modification du corps coloré ; je vous diray que la Couleur eſt ce qui rend les objets ſenſibles à la vûë.

Or comme les Peintres doivent considerer deux ſortes d'objets ; le naturel ou celuy qui eſt veritable ; & l'artificiel ou celuy qui eſt peint ; ils doivent auſſi conſiderer deux ſortes de Couleurs, la naturelle & l'artificielle. La couleur naturelle eſt celle qui nous rend actuellement viſibles tous les objets qui ſont dans la nature ; & l'artificielle eſt une matiere dont les Peintres ſe ſervent pour imiter ces meſmes objets : c'eſt dans ce ſens-là que l'on peut appeller artificielles les Couleurs qui ſont ſur la palette du Peintre, d'autant que ce n'eſt que par l'artifice de leur mélange que l'on peut imiter la couleur des objets naturels. Le Peintre doit avoir une parfaite connoiſſance de ces deux ſortes de Couleurs : de la naturelle, afin qu'il ſçache ce qu'il doit imiter ; & de l'artificielle, pour en faire une compoſition & une teinte capable de repreſenter parfaitement la Couleur

naturelle. Il faut qu'il ſçache encore, que dans la Couleur naturelle, il y a la Couleur veritable de l'objet, la Couleur reflechie, & la Couleur de la lumiere; & parmy les Couleurs artificielles, il doit connoître celles qui ont amitié enſemble (pour ainſi dire) & celles qui ont antipathie; il en doit ſçavoir les valeurs ſeparement, & par comparaiſon des unes aux autres.

Mais que ſert-il, reprit Damon, de ſçavoir cette amitié & cette antipathie des Couleurs; puiſqu'il n'y a qu'à imiter par le mélange des Couleurs artificielles celles qui ſont naturelles à l'objet qui eſt devant nos yeux.

La nature, reprit Pamphile, n'eſt pas toûjours bonne à imiter; il faut que le Peintre la choiſiſſe ſelon les regles de ſon Art; & s'il ne la trouve pas telle qu'il la cherche, il faut qu'il corrige celle qui luy eſt preſente. Et de meſme que celuy qui deſſine n'i-

mite pas tout ce qu'il voit dans un modele defectueux, & qu'au contraire, il change en des proportions & des contours avantageux les défauts qu'il y trouve: ainsi le Peintre ne doit pas imiter toutes les couleurs qui se presentent indifferemment, il ne doit choisir que celles qui luy conviennent, ausquelles (s'il le juge à propos) il en ajoûte d'autres qui puissent produire un effet tel qu'il l'imagine pour la beauté de son Ouvrage: il songe non-seulement à rendre ses objets en particulier beaux, naturels & veritables: mais encore il a soin de l'union du Tout-ensemble: tantost il diminuë de la vivacité du Naturel, & tantost il encherit sur l'éclat & sur la force des couleurs qu'il y trouve.

Je sçay bien, dit Damon, qu'on doit corriger les défauts du Naturel; mais je ne croyois pas que cela allast jusqu'à donner plus de vivacité & plus

de force qu'il n'y en paroiſt lorſque le Peintre l'imite.

Mais que diriez-vous, repliqua Pamphile, ſi l'on vous faiſoit connoître que cette force & cette vivacité, dont vous parlez, ne ſont que pour imiter plus parfaitement la Nature? & que les Tableaux où cela ne ſe trouve pas ſont foibles. Il faut donc pour vous ſatisfaire que vous faſſiez reflexion, Qu'un Tableau eſt une ſuperficie plate, Que les couleurs n'ont plus leur premiere fraîcheur quelque temps aprés qu'elles ſont employées, Qu'enfin la diſtance du Tableau luy fait perdre de ſon éclat & de ſa force; & qu'ainſi il eſt impoſſible de ſuppléer à ces trois choſes ſans artifice. Un habile Peintre ne doit point eſtre eſclave de la Nature, il en doit eſtre Arbitre, & judicieux imitateur: & pourvû qu'un Tableau faſſe ſon effet, & qu'il impoſe agreablement aux yeux, c'eſt tout ce qu'on en peut attendre.

Je voy bien, dit Damon, que vous voulez que le Peintre ne laiſſe rien échapper de tout ce qui eſt de plus avantageux dans ſon Art.

Non ſans doute, repartit Pamphile, & vous ſçavez bien qu'un Tableau ne peut eſtre parfait, ſi l'une des parties de la Peinture y manque; & qu'un Peintre n'eſt pas habile en ſon Art, s'il ignore quelqu'une des parties qui le compoſent. Je blâmeray donc également un Peintre pour avoir negligé le Coloris, comme pour n'avoir pas diſpoſé ſes figures auſſi avantageuſement qu'il le pouvoit faire, ou pour les avoir mal deſſinées.

Il eſt certain, reprit Damon, qu'un Ouvrage n'eſt jamais parfait quand il y manque quelque choſe: mais voudriez-vous que le Coloris fuſt une partie auſſi neceſſaire à la Peinture que le Deſſein?

En doutez-vous? dit Pamphile, ne ſçavez-vous pas que vous detruiſez le tout ſi vous en retranchez une par-

tie, principalement quand elle e
aussi essentielle à son tout, comme e
celle du Coloris à l'Art de Peinture.

Je juge assez, reprit Damon, qu
vous voulez dire que tous les objet
ne tombant sous la veuë que par l
Couleur, & n'estant distinguez le
uns des autres que par là, ils doiven
estre imitez par leur Couleur aussi
bien que par leur forme exterieure
j'en tombe d'accord. Mais que m
répondrez vous quand je vous ferai
voir des Tableaux de Polidore de
Caravage qui passent pour de tres-beaux Ouvrages de Peinture, quoy qu'ils ne soient peints que d'une mesme Couleur de clair-obscur?

Il est vray, dit Pamphile, que ce sont de tres-beaux Tableaux; mais il est vray aussi que ce ne sont point de veritables Ouvrages de Peinture, & qu'ils sont fort éloignez de tromper la veuë; car vous tombez vous-mesme d'accord que pour imiter la Nature, il faut l'imiter comme elle nous

paroiſt, & qu'elle ne paroiſt à nos yeux que ſous les apparences de la Couleur.

Mais, pourſuivit Damon, quoy que l'Ouvrage ne ſoit que d'une meſme couleur, s'il eſt tellement bien conduit de lumiere & d'ombre, qu'il ſemble que ce ſoit un Ouvrage de Sculpture, qu'aurez-vous à dire ?

Je diray pour lors que rien n'y manque, repliqua Pamphile, & que c'eſt un veritable Ouvrage de Peinture, puis qu'il imitera par le Deſſein & par la Couleur l'ouvrage de Sculpture que vous ſuppoſez. La beauté du Coloris ne conſiſte pas dans une bigarure de couleurs differentes : mais dans leur juſte diſtribution, en ſorte que les objets qui ſont peints ayent la même Couleur que les veritables ; que la pierre peinte, par exemple, reſſemble à la pierre naturelle, que les carnations paroiſſent de veritables chairs : Et enfin que non ſeulement chaque objet particulier repre-

ſente parfaitement la Couleur de ceux qu'il imite; mais que tous enſemble faſſent une agreable union dans tout le Tableau.

Puiſque nous en ſommes ſur les ouvrages de clair-obſcur, interrompit Damon, dites-moy, je vous prie, ſous quelle partie de la Peinture eſt compriſe l'intelligence des lumieres, & des ombres?

Sous le Coloris, répondit Pamphile; puiſque dans la Nature la lumiere & la Couleur ſont inſéparables; que par tout où il y a de la lumiere, il y a de la Couleur; & par tout où vous trouverez de la Couleur vous y trouverez auſſi de la lumiere. Ainſi le Coloris comprend deux choſes, la couleur locale & le clair-obſcur. La couleur locale eſt celle qui eſt naturelle à chaque objet, & que le Peintre doit faire valoir par la comparaiſon, & cette induſtrie comprend encore la connoiſſance de la nature des couleurs: c'eſt-à-dire de leur union, & de leur antipathie.

Et le clair-obſcur eſt l'art de diſtribuer avantageuſement les lumieres & les ombres, non ſeulement ſur les objets particuliers, mais encore ſur le general du Tableau. Cet artifice, qui n'a été connu que d'un petit nombre de Peintres eſt le plus puiſſant moyen de faire valoir les couleurs locales, & toute la compoſition d'un Tableau.

Je le croy comme vous, reprit Damon, & je ſuis perſuadé qu'un Peintre eſt fort avancé dans la partie du Coloris quand il entend bien les lumieres : neanmoins ce qui pourroit faire croire que cette intelligence dépendroit du Deſſein, c'eſt qu'on appelle Deſſein un ouvrage de blanc-&-noir, où les lumieres & les ombres ſont obſervées : & j'en ay vû pluſieurs de la main de Rubens de cette maniere qui faiſoient un effet merveilleux, & qu'on ne nommoit point autrement.

C'eſt auſſi de cette maniere qu'ils

doivent être nommez, dit Pamphile; puiſque c'eſt l'uſage, & que nous n'avons pas d'autres termes pour nous expliquer. Mais le nom de Deſſein qu'on leur donne n'eſt pas celuy qui convient à l'une des parties de la Peinture. Le Deſſein eſt fort équivoque & ſe prend de differentes façons, qu'on peut reduire à trois, comme a fait M. Felibien dans ſes Entretiens ſur les vies des Peintres. L'on appelle Deſſein, la volonté de faire ou de dire quelque choſe, & c'eſt dans ce ſens-là qu'on dit, Un tel eſt venu à bon ou à mauvais deſſein. L'on appelle encore Deſſein la penſée d'un Tableau que le Peintre met au dehors ſur du papier ou ſur de la toile pour juger de l'effet de l'Ouvrage qu'il medite; & de cette maniere l'on peut appeller du nom de Deſſein non ſeulement un eſquiſſe: mais encore un Ouvrage bien entendu de lumieres & d'ombres, ou même un Tableau bien colorié. C'eſt de cette ſorte que

Rubens faiſoit preſque tous ſes Deſſeins, & de la maniere qu'ont été faits ceux dont vous parlez. Enfin l'on appelle Deſſein, les juſtes meſures, les proportions & les formes exterieures que doivent avoir les objets qui ſont imitez d'aprés la Nature. Et c'eſt de cette derniere ſorte que l'on entend le Deſſein qui fait une des parties de la Peinture. Ainſi lors qu'on joûte aux contours les lumieres & les es ombres, on ne le peut faire sans e blanc & le noir, qui ſont deux des principales Couleurs dont le Peintre coûtume de ſe ſervir, & dont intelligence eſt compriſe ſous celle de toutes les Couleurs, laquelle n'eſt autre choſe que le Coloris.

Penſez-vous, reprit Damon, que tout le monde veüille convenir, que la partie de la Peinture qu'on appelle Deſſein, ſoit ſeulement les proportions & les concours?

Il faut bien en convenir vrayment, dit Pamphile.

Et que diriez vous, continua Damon, ſi quelqu'un vous ſoûtenoit que c'eſt auſſi cette ſeconde ſorte de Deſſein que vous venez de définir; c'eſt à dire la penſée d'un plus grand Tableau que l'on médite; ſoit que cette penſée ne fuſt qu'un leger crayon, ou bien qu'on la viſt exprimée par le clair obſcur, & par toutes les Couleurs qui doivent entrer dans le grand Ouvrage dont elle eſt l'eſſay & le racourcy?

Alors, repliqua Pamphile, je dirois que le Deſſein ne ſeroit plus une des parties de la Peinture; mais qu'il en ſeroit le tout: puis qu'il contiendroit non ſeulement les lumieres & les ombres, mais auſſi le Coloris & l'Invention meſme: Et pour lors il faudroit toûjours convenir de nouveaux termes, & demander à ce quelqu'un que vous ſuppoſez, comment il voudroit que l'on appellaſt la partie du Deſſein, laquelle trouve les objets qui compoſent une Hiſtoi-

re,

re, & comment il voudroit encore qu'on nommaſt cette autre partie du Deſſein qui diſtribuë les Couleurs, les Lumieres & les Ombres. Ainſi vous voyez qu'il n'importe pas de quelle façon l'on appelle les choſes pourvû que l'on s'entende & que l'on convienne de leur nom; c'eſt un point, comme vous ſçavez, dont il ne faut jamais diſputer.

Je croy, dit Damon, que ſans ſe mettre dans l'embarras de chercher de nouveaux termes auſquels on auroit de la peine à s'accoûtumer, il vaut mieux s'en tenir à ceux dont on eſt convenu depuis long-temps. Mais tandis qu'il m'en ſouvient, je ne veux pas vous laiſſer paſſer la raiſon que vous avez donnée, pour prouver que l'intelligence des lumieres dépendoit du Coloris: c'eſt, dites-vous, parceque dans la nature l'une eſt inſéparable de l'autre. Et ne peut-on pas dire la meſme choſe du Deſſein, puiſque ſans lumiere l'œil ne ſçauroit voir pa-

reillement dans la nature, les contours ny les proportions des figures.

N'avez-vous point oüi parler, dit Pamphile, d'un certain Sculpteur aveugle, qui faiſoit des portraits de cire fort reſſemblans?

Non-ſeulement j'en ay oüi parler, reprit Damon, mais je l'ay veu à Rome, & je me ſuis entretenu pluſieurs fois avec luy. Il eſtoit de Cambaſſi dans la Toſcane. C'eſtoit un homme fort bien fait, de belle taille, & qui paroiſſoit âgé d'environ 50. ans; il avoit beaucoup d'eſprit & de bon ſens, aymant à parler, & diſant agreablement les choſes. Un jour entr'autres l'ayant rencontré dans le Palais Juſtinien qu'il copioit une ſtatuë de Minerve, je pris occaſion de luy demander s'il ne voyoit pas un peu, pour copier auſſi juſte qu'il faiſoit? Je ne voy rien, me dit-il, & mes yeux ſont au bout de mes doigts. Mais encore, luy dis-je, comment eſt-il poſ-

ſible que ne voyant goûte du tout, vous faſſiez de ſi belles choſes? Je taſte, dit-il, mon Original, j'en examine attentivement les dimenſions, les éminences & les cavitez, je taſche de les retenir dans ma memoire, puis je porte la main ſur ma cire, & par la comparaiſon que je fais de l'un à l'autre, portant & rapportant ainſi pluſieurs fois la main, je termine le mieux que je puis mon Ouvrage. En effet, il n'y a nulle apparence qu'il euſt aucun uſage de la veuë, puiſque le Duc de Bracciane, pour éprouver ce qui en eſtoit, luy fit faire ſon portrait dans une cave fort obſcure, & que ce portrait fut trouvé tres-bien & tres reſſemblant. Mais quoyque cet Ouvrage fuſt admiré de tous ceux qui le voyoient, on ne laiſſa pas d'objecter à l'ouvrier que la barbe du Duc eſtoit un grand avantage pour le faire reſſembler, & qu'il n'auroit pas cette meſme facilité s'il luy faloit imiter un viſage ſans barbe. Hé bien,

dit-il, qu'on m'en donne un autre. On luy proposa de faire le portrait de l'une des Demoiselles de la Duchesse; il l'entreprit, & le fit tres ressemblant. J'ay encore vû de la main de ce Sculpteur le portrait du feu Roy d'Angleterre, & celuy du Pape Urbain VIII. tous deux copiez d'aprés le marbre tres-finis & tres-ressemblans.

Sans aller plus loin, interrompit Pamphile, nous avons à Paris un portrait de sa main.

N'est ce pas celuy de feu M. Hesselin, repliqua Damon.

Celuy-là mesme, reprit Pamphile, & M. Hesselin en fut si content, & trouva la chose si merveilleuse, qu'il pria cet illustre aveugle de vouloir bien se laisser peindre pour emporter son portrait en France, & pour y conserver sa memoire. J'ay vû autrefois ce portrait, & je m'apperceus en le regardant, que le Peintre luy avoit mis un œil à chaque bout de doigt

pour faire voir que ceux qu'il avoit ailleurs, luy estoient tout à fait inutiles. Enfin, vous voyez par là, continua Pamphile, qu'il n'est pas toûjours necessaire pour juger des contours que l'œil les voye, c'est assez que les mains puissent les toucher. En effet, il n'y a personne qui dans la plus grande obscurité, ne sente les contours d'un homme ou d'une statuë, & ne juge des éminences & des cavitez en y portant seulement la main : au lieu qu'il est impossible de voir aucune Couleur ny d'en juger sans Lumiere.

Il en faut tomber d'accord, reprit Damon, mais vous voyez aussi par l'histoire de cet Aveugle que son Art qui est tout dans le Dessein, luy avoit donné moyen de satisfaire son esprit, & de se consoler en quelque façon de la perte qu'il avoit faite d'un sens aussi pretieux qu'est celuy de la veuë : & que s'il avoit esté Peintre, il auroit esté privé de cette consolation.

C'eſt, repartit Pamphile, que la Couleur & la Lumiere ne ſont l'objet que de la veuë, & que le Deſſein l'eſt encore du toucher, comme je vous l'ay déja dit. Je vous avouë que la pureté & la delicateſſe du Deſſein eſt un grand charme pour moy; mais vous m'avoüerez auſſi que ſans le Coloris qui eſt l'autre partie eſſentielle de l'Art, le contour ne ſçauroit repreſenter aucun objet comme nous le voyons dans la Nature.

Je m'eſtois imaginé, pourſuivit Damon, que le Coloris n'eſtoit dans la Peinture qu'une partie integrante (comme appellent les Philoſophes) & qui rend le tout plus entier & plus parfait : de la meſme ſorte que l'on conſidere un bras ou une jambe, ou quelqu'autre partie ſans laquelle l'homme ne laiſſe pas d'eſtre homme quoy qu'il ſoit moins entier & moins parfait : & qu'ainſi ſans le Coloris un Tableau ne laiſſoit pas d'eſtre un ouvrage de Peinture; mais un ouvra-

ge de Peintre moins parfait.

Je voy bien, dit Pamphile, que vous n'avez jamais fait reflexion ſur ce que c'eſt que Peinture, & que vous ne ſçavez pas qu'on la définit, *Un Art qui par le moyen de la forme exterieure & des Couleurs, imite ſur une ſuperficie plate, tous les objets qui tombent ſous le ſens de la veuë.* Cette définition eſt juſte, ce me ſemble; puis qu'elle donne une idée parfaite de la Peinture, & qu'elle la diſtingue de tous les autres Arts.

Je vous avoüe, dit Damon, que je n'y avois jamais bien penſé.

Hé bien, ſi vous y prenez garde, dit Pamphile, vous verrez que le Coloris eſt non ſeulement une partie eſſentielle de la Peinture; mais encore qu'il eſt ſa difference; & par conſequent la partie qui fait le Peintre; de meſme que la raiſon qui eſt la difference de l'homme eſt ce qui fait l'homme.

Et que deviendra le Deſſein, reprit Damon?

Le Deſſein, repliqua Pamphile, tient fort bien ſa place : puiſque c'eſt une partie eſſentielle de la Peinture, & ſans laquelle la Peinture ne peut ſubſiſter non plus que le Coloris.

Enfin, vous voulez, dit Damon, que le Deſſein ſoit le genre de la Peinture, & le Coloris ſa difference?

Cela meſme, répondit Pamphile; car le genre, comme vous ſçavez, ſe communique à pluſieurs eſpeces, & c'eſt pour cela qu'il eſt moins noble que la difference qui eſt un bien propre à ſa ſeule eſpece. Et c'eſt ainſi que le degré d'animal qui eſt le genre de l'homme, ſe communique indifferemment à l'homme & à la beſte; & que le degré de raiſonnable qui eſt la difference de l'homme, ne ſe communique qu'à l'homme ſeul.

A quels autres Arts, reprit Damon, voulez-vous que le Deſſein ſe communique?

A la Sculpture, répondit Pamphile,

le, à la Graveure, à l'Architecture, & aux autres Arts qui donnent des mesures & des proportions.

Mais le Dessein du Sculpteur, repliqua Damon, n'est pas le mesme que celuy du Peintre; car l'un est Geometral, & l'autre Perspectif.

Je vous répons premierement, dit Pamphile, que la maniere differente de se communiquer, n'empesche pas que la chose ne se communique. Secondement, il est certain que le Dessein du Sculpteur & celuy du Peintre est le mesme essentiellement, que l'un & l'autre sont fondez sur des proportions certaines, & que ce qui est en Perspective se peut mesurer comme ce qui est Geometral: & enfin, il est constant que les Sculpteurs se servent de Perspective dans leurs Bas-reliefs, comme les Peintres font dans leurs Tableaux.

Je conviens, dit Damon, que le Dessein se communique à plusieurs sortes d'Arts: mais ne pourroit-on

pas vous dire que la Couleur ſe communique auſſi de la meſme maniere, & que les Tapiſſiers & les Teinturiers s'en ſervent auſſi bien que les Peintres.

Pour l'ouvrage des Tapiſſiers, repliqua Pamphile, je ne trouve pas qu'il ſoit different de celuy des Peintres; les Tapiſſiers repreſentent comme les Peintres, les Couleurs & les formes qui ſont dans la Nature. Leurs Couleurs ſont attachées aux laines, & celles des Peintres aux terres ou aux mineraux qu'ils employent: & cette difference de matiere, comme vous ſçavez, n'eſt jamais eſſentielle. Pour l'objection des Teinturiers; vous pouviez bien vous paſſer de me la faire, & de mettre en compromis les Peintres avec les Teinturiers: neanmoins il faut vous ſatisfaire. Il eſt vray que les Teinturiers entendent quelque choſe aux Couleurs; mais non pas au Coloris dont il eſt icy queſtion. L'on appelle ſouvent du

nom de Couleur la partie de Peinture qui s'appelle Coloris, l'uſage en eſt aſſez ordinaire, & cette équivoque vous a fait faire l'objection des Teinturiers : Cependant, il y a grande difference entre Couleur & Coloris, & je vous ay fait voir que le Coloris n'eſtoit point, ny le blanc, ny le noir, ny le jaune, ny le bleu, ny aucune autre Couleur ſemblable : mais que c'eſtoit l'intelligence de ces meſmes Couleurs dont le Peintre ſe ſert pour imiter les objets naturels : ce que n'ont pas les Teinturiers.

Cependant, reprit Damon, vous m'avoüerez que le Deſſein eſt le fondement du Coloris, qu'il le ſoûtient, que le Coloris en dépend, au lieu qu'il ne dépend pas du Coloris ; puiſque le Deſſein peut ſubſiſter ſans le Coloris, & que le Coloris ne peut ſubſiſter ſans le Deſſein.

Quand tout cela ſeroit, dit Pamphile, quelle conſequence en voudriez-vous tirer ?

Que le Deſſein, reprit Damon, eſt plus neceſſaire, plus conſiderable & plus noble que le Coloris.

Vous ne prenez pas garde, continua Pamphile, que tout ce que vous croyez dire en faveur du Deſſein ne conclud rien d'avantageux pour luy au préjudice du Coloris. Au contraire, vous faites voir par là que le Deſſein tout ſeul eſt quelque choſe d'imparfait à l'égard de la Peinture : Car le Deſſein n'eſt le fondement du Coloris & ne ſubſiſte avant luy que pour en recevoir toute ſa perfection ; & il n'eſt pas ſurprenant que ce qui reçoit ait ſon eſtre, & ſubſiſte avant ce qui do t eſtre receu. Il en eſt ainſi de toutes les matieres, qui doivent eſtre diſpoſées avant que de recevoir leur perfection des formes ſubſtantielles. Le corps de l'homme, par exemple, doit eſtre entierement formé & organiſé avant que l'ame y ſoit receuë. Et c'eſt avec cet ordre que Dieu fit le premier homme ; il prit de la ter-

re, il en forma un corps, il y mit toutes les diſpoſitions neceſſaires; puis il crea l'ame qu'il y infuſa pour le perfectionner, & pour en faire un homme. Ce corps ne dépendoit point de l'ame pour ſubſiſter; puis qu'il eſtoit avant l'ame: Cependant vous ne voudriez pas ſoûtenir que le corps fuſt la partie de l'homme la plus noble & la plus conſiderable. La Nature commence toûjours par les choſes les moins parfaites & par conſequent l'Art qui en eſt l'imitateur; ainſi l'on ébauche avant que de finir.

A l'égard d'eſtre plus ou moins neceſſaire, je vous ay déja dit que pour faire un tout, les parties ſont également neceſſaires; il n'y a point d'homme ſi l'ame n'eſt jointe au corps; auſſi n'y a-t-il point de Peinture ſi le Coloris n'eſt joint au Deſſein.

Je veux bien vous avoüer, reprit Damon, que le Coloris eſt auſſi neceſſaire à la Peinture que le Deſſein:

mais il faut auſſi que vous m'accordiez que celuy-cy eſt plus neceſſaire pour le Peintre.

Oüy pour le Peintre, répondit Pamphile, qui veut expedier quantité d'ouvrages ſans ſe mettre en peine de les achever, ny de ſatisfaire pleinement les yeux. Je vous avoüeray encore qu'il luy eſt plus neceſſaire, c'eſt à dire, plus utile que le Coloris, en ce qu'il y a beaucoup plus d'occaſions de s'en ſervir que du Coloris. C'eſt un inſtrument dont on a beſoin en toutes rencontres dans la pluſpart desArts: & par rapport à cette grande utilité, je l'eſtimeray avec vous davantage que le Coloris, de la meſme maniere que j'eſtimerois beaucoup plus un gros diamant qu'une plante, quoy que la moindre de toutes les plantes ſoit plus noble & plus eſtimable en elle meſme, que toutes les pierres precieuſes enſemble.

Tout le monde court à l'utile, repartit Damon en riant, & d'abord

on enviſage les choſes par ce côté-là. Ne vous étonnez donc pas ſi le Deſſein eſtant plus d'uſage & par conſequent plus utile dans le monde, on l'eſtime generalement davantage. Mais avec tout cela, je ne ſçaurois m'empeſcher de vous dire ingenuëment, que je trouve dans le beau Deſſein une nobleſſe qui me charme.

Je ſuis de bonne foy là-deſſus, dit Pamphile, & je croy que le beau Deſſein doit charmer un eſprit bien fait; d'autant plus qu'il exprime une partie des mouvemens de l'ame qui luy tiennent lieu de Couleur, & luy donnent une eſpece de vie tres-agreable. Mais en tout cela, il n'y a rien que le Sculpteur ne puiſſe faire; & ces choſes conſiderées par rapport à un ouvrage de Peinture, demeureront toûjours imparfaites ſans le ſecours du Coloris, lequel met le Peintre au deſſus du Sculpteur, & fait que les objets peints reſſemblent plus parfaitement aux veritables?

Vous dites, repartit Damon, que le beau Deſſein charme l'eſprit; & n'y a-t il pas plus d'avantage à charmer l'eſprit que les yeux?

Lorſque le beau Deſſein, repliqua Pamphile, charme les yeux de l'eſprit, ce n'eſt que par ceux du corps, pour leſquels la Peinture eſt faite immediatement.

Si vous aviez des Tableaux à choiſir, interrompis-je, leſquels prendriez vous, ou ceux qui ſont mieux Deſſinez que Coloriez, ou ceux qui ſont mieux Coloriez que Deſſinez?

Vous pouvez bien croire, me répondit Pamphile, qu'aprés ce que j'ay dit du Coloris à l'égard d'un ouvrage de Peinture, je dois preferer les Tableaux où la Couleur ſera mieux entenduë, pourveu que le Deſſein n'y ſoit point trop mal. La raiſon de cela eſt, que le Deſſein ſe trouve ailleurs que dans les Tableaux: il ſe rencontre dans les Eſtampes, dans les Statuës & dans les Bas-reliefs, ſans

compter qu'il ſe trouve encore dans la Nature meſme: Mais une belle intelligence de Couleurs ne ſe trouve que dans un tres-petit nombre de Tableaux. Ainſi ſuppoſé que je vouluſſe faire Cabinet, j'y ferois entrer de toutes ſortes de Tableaux où je verrois de la beauté dans quelque partie que ce ſoit: mais je préfererois toûjours ceux du Titien aux autres, pour la raiſon que je viens de vous dire.

Et lequel de ces deux Peintres aimeriez-vous mieux eſtre, continuay-je, de Raphaël ou du Titien?

Vous m'embaraſſez fort, repondit Pamphile; attendez que j'y penſe un peu.

Je ne croyois pas, repris-je, que vous dûſſiez balancer de cette ſorte, aprés ce que je viens de vous entendre dire.

J'aimerois mieux eſtre Raphaël, continua Pamphile, & j'eſtime que le Titien eſt un plus grand Peintre.

Je vous entends bien, luy dis-je,

c'eſt à-dire, que Raphaël avec la correction de ſon Deſſein, avoit pluſieurs autres talens, & que tout cela enſemble vous plaiſt davantage que le Coloris du Titien.

Je vous avoüe, dit Pamphile, que je ſuis encore aſſez irreſolu: neantmoins la correction du Deſſein de Raphaël, l'élegance de ſes contours, ſa maniere de drapper, ſes expreſſions ſi touchantes, la facilité de ſon genie, ſes compoſitions nobles, riches & abondantes, la grandeur, la ſimplicité & la vray-ſemblance de ſes attitudes; enfin, les graces qu'il répandoit dans tous ſes ouvrages, me l'ont fait preferer au Titien.

Quoy au Titien, s'écria Damon, le plus grand Peintre, ſelon vous, qui ait jamais eſté & qui ſera peut-eſtre jamais.

Je vous l'avoüe, dit Pamphile, mais Raphaël, avec tous les avantages que je viens de vous dire, avoit encore celuy, d'eſtre entré ſur la fin de ſa vie

dans l'inteligence des Lumieres & des Ombres, & d'avoir déja fait un ſi grand progrés dans le Coloris, qu'il auroit bientoſt poſſedé cette partie dans ſa derniere perfection. Ainſi je me perſuade, ſi j'eſtois Raphaël, que dans peu de temps je ſerois encore le Titien.

Il ſemble, interrompis-je, que la pluſpart des Peintres ne ſont gueres perſuadez que le Coloris ſoit auſſi neceſſaire que vous le dites; car leurs Ouvrages ne font pas extremement connoiſtre que cette partie leur plaiſe, ny qu'ils ſe mettent fort en peine de la pratiquer.

Comment voulez-vous, dit Pamphile, qu'ils la pratiquent, puis qu'ils ne la ſçavent pas (je parle pour la pluſpart) & comment l'aimeront-ils, puis qu'ils ne l'ont jamais connuë?

Il eſt vray, luy dis-je, qu'ils s'attachent beaucoup plus au Deſſein.

Je le veux croire? repartit Pam-

phile ; mais je ne voy pas que ce ſoit avec beaucoup de ſuccés , puiſque j'ay meſme lieu de douter qu'ils en ſçachent tous les principes.

Comment pouvez-vous dire cela, reprit Damon , puis qu'on les voit deſſiner avec tant de facilité d'aprés le Modele ?

Tant de facilité qu'il vous plaira, dit Pamphile , mais je vous aſſure que c'eſt bien tout ce qu'ils pourroient faire que de rendre raiſon de ce qu'ils deſſinent.

Mais ils font ce qu'ils voyent, dit Damon.

Et s'ils ne ſçavent ce qu'ils voyent, repliqua Pamphile.

Il faut bien qu'ils le ſçachent vrayment, continua Damon , depuis le temps qu'ils deſſinent.

Ils ne le ſçavent pas, vous dis je , pourſuivit Pamphile : car cette connoiſſance dépend en partie de l'Anatomie, & il y en a tres-peu qui la ſçachent.

Je m'en eſtonne, repris-je, car cela n'eſt pas aprés tout ſi difficile, puis qu'il n'y a pas un petit Chirurgien qui n'en apprenne en un mois beaucoup plus qu'il n'en faut pour un Peintre

Cela eſt vray, dit Pamphile, & ſans faire reflexion que par l'Anatomie, ils abregeroient un grand nombre d'années qu'ils paſſent dans une aveugle pratique du Deſſein, ils s'en tiennent à une certaine routine dont il leur eſt impoſſible de rendre aucune raiſon. Je tombe d'accord que pour eſtre habile Deſſinateur, il faut beaucoup de pratique: mais cette pratique ne ſert de rien, ſi elle n'eſt fondée ſur la ſpeculation. Si vous vouliez aller à Rome, continua t il en me regardant, vous ne vous contenteriez pas de prendre un bon cheval, vous voudriez encore ſçavoir la diſtance des lieux & tous les chemins que vous auriez à tenir.

Il eſt vray, luy dis-je, que ſans ce-

la, je n'y arriverois que par le plus grand hazard du monde. Mais comment les Peintres n'instruisent-ils pas leurs Eleves de cette science? poursuivis-je.

Il faut la bien sçavoir pour la bien montrer, répondit Pamphile, & je ne voudrois pas estre garant de leur capacité sur cela.

Tout au moins, repartis-je, devroient-ils en conseiller l'étude, & faire connoistre sa necessité.

Les mieux sensez, me dit-il, en usent ainsi pour seconder les desseins du Roy, qui pour faire fleurir la Peinture dans son Royaume, y a étably une Academie de ce bel Art, & a voulu que parmy les Professeurs qu'il y a gagez, il y en eust un specialement pour enseigner l'Anatomie, ce qui est un avantage considerable pour les Peintres de nostre Nation: pourveu toutefois que ce Professeur soit Peintre, & qu'il sçache accommoder l'Anatomie à la Peinture: car un Chi-

rurgien ſera plûtoſt capable de donner aux Peintres de l'averſion pour cette ſcience, que de les en inſtruire facilement.

Il eſt vray, dit Damon, que de la maniere dont me parla dernierement, un des plus habiles de cette Academie, les choſes n'ont jamais eſté plus favorablement diſpoſées en nul lieu du monde pour faire d'excellens Peintres, qu'elles le ſont aujourd'huy dans noſtre France.

De ſorte, continua-t-il, que vous croyez, que l'Anatomie eſt un des principes du Deſſein, par où doivent commencer les jeunes gens qui vont à l'Academie.

Oüy, ſans doute, dit Pamphile, s'ils veulent devenir habiles, & s'ils ont d'ailleurs ce qu'il faut pour cela.

Je ſçay bien, reprit Damon, qu'il faut ſuppoſer l'habitude dans la main, & la facilité d'imiter avec le crayon tout ce qui ſera devant les yeux,

Ce n'eſt pas aſſez, dit Pamphile, il faut encore avoir le gouſt bon, & ſçavoir les belles proportions pour corriger le Naturel, qui d'ordinaire eſt meſquin & defectueux.

Je connois des Peintres, interrompit Damon, qui deſſinent, ce me ſemble, d'une grande maniere, & qui n'eſtiment pas que l'Anatomie ſoit neceſſaire pour bien deſſiner.

Il eſt vray, dit Pamphile, qu'elle demande une grande diſcretion qui dépend de bien ſçavoir l'office des muſcles: mais il eſt vray auſſi que ſans cette ſcience, ce que l'on appelle bien ſouvent grande maniere, ne ſert qu'à ébloüir les yeux des ignorans. Ceux dont vous parlez, ont peut-eſtre eſté touchez de quelques endroits bien reſſentis, qu'ils ont remarquez dans les Antiques, ils ont crû qu'ils ne pouvoient mieux faire que de les bien retenir, ils s'en ſervent en toutes rencontres, ſans ſçavoir ſi l'action le demande ainſi; ils exagerent meſme d'autant

d'autant plus ces endroits qu'ils croyent par là attirer plus d'admiration pour leurs ouvrages, & plus d'estime pour eux-mesmes ; & c'est ce qu'ils appellent dessiner de grand goust & de grande maniere.

Peu de gens y prennent garde aprés tout, reprit Damon, & cela ne laisse pas de passer pour estre fort bien.

C'est que peu de gens s'y connoissent, repliqua Pamphile ; & dans la verité, tel qui se pâme d'admiration en voyant ces belles Antiques, & qui veut passer pour grand Connoisseur, est tres-souvent fort éloigné de sçavoir la raison des beautez qu'il admire.

Mais croyez-vous, poursuivit Damon, que tous les Peintres qui ont eu de la reputation, ayent esté si sçavans dans l'Anatomie ?

Non pas tous, répondit Pamphile, mais les plus habiles : car vous sçavez qu'il y a des genies assez heu-

reux pour apprendre toutes choſes ſans autres regles que celle de leur bon ſens, avec une certaine lumiere naturelle qui leur fait ſuivre ce qui eſt bien, & fuir ce qui eſt mal. Et cela par des moyens qui leurs ſont toûjours inconnus dans les commencemens, & qui dans la ſuite leur ſervent de regles qu'ils ſe ſont établies par leur propre experience : mais comme il eſt preſque impoſſible qu'ils ſoient aſſurez de leur experience, ils ne peuvent pas non plus eſtre aſſurez de leurs regles : au lieu que le principe dont je vous parle, eſt un chemin infaillible pour s'acquerir dans le Deſſein une maniere trés-ſçavante & tres-ſolide. Et ſi vous voulez en eſtre perſuadé, prenez la peine de lire quelques vies des Peintres qui vivoient du temps de Leon X. & de François premier ; & vous verrez que ceux qui avoient le plus de connoiſſance dans le Deſſein, ſe l'étoient acquiſe par le moyen de l'Anatomie.

Ah ! vous patlez d'un ſiecle bien different du noſtre, interrompit Damon en ſoûpirant ; les Peintres de ce temps-là travailloient à s'établir une ſolide reputation, & ceux d'aujourd'huy ne travaillent la pluſpart que pour amaſſer de l'argent. Cependant, ils ne laiſſent pas de ſe croire de fort grands perſonnages.

Et c'eſt en quoy leur mal eſt deſeſperé, repartit Pamphile, puis qu'ils ne ſentent pas combien ils ſont malades. Mais que dites-vous de moy, ajoûta-t-il, de vous parler des Peintres de cette ſorte?

Nous ſçavons, dit Damon, que vous parlez de bonne foy, & que vous dites ce que vous penſez. Mais quand vous parlez d'eux de cette maniere, vous ne les y comprenez pas tous?

Dieu m'en garde, repartit Pamphile ; vous ſçavez bien que nous en connoiſſons de tres-habiles, & d'autres qui s'avancent à grands pas dans

le chemin de la perfection qu'ils ont heureusement rencontré.

Mais dites-moy, je vous prie, continuay-je, d'où vous croyez que vienne l'indifference qu'ont la pluspart des Peintres pour le beau Coloris ?

Cela vient à mon avis de plusieurs choses, dit Pamphile. Je vous ay déja répondu, que ce n'est point l'ordinaire d'estimer une chose, & d'en avoir le cœur touché quand on ne la connoist pas, & qu'il y a peu de Peintres qui connoissent cette partie de la Peinture.

Il semble, luy dis-je, à vous entendre parler, que le Coloris soit une chose fort difficile.

Plus difficile que vous ne pensez, me dit il, & tout ce que j'ay à vous dire là-dessus, c'est que depuis prés de trois cent ans que la Peinture est resuscitée, à peine peut-on conter six Peintres qui ayent bien Colorié, & l'on en conteroit pour le moins trente qui ont esté de tres-bons Dessina-

teurs. Et la raiſon de cela eſt, que le Deſſein a des regles fondées ſur les proportions, ſur l'Anatomie & ſur une experience continuelle de la meſme choſe: au lieu que le Coloris n'a point encore de regles bien connuës, & que l'experience qu'on y fait, eſtant quaſi toûjours differente, à cauſe des differens ſujets que l'on traite, n'a pû encore en établir de bien preciſes.

Quoy le Coloris n'a point de regles? repeit Damon.

Je ne dis pas cela, repartit Pamphile, mais ſeulement qu'elles ne ſont gueres connuës.

Le Titien à voſtre avis, continua Damon, & les autres bons Coloriſtes ne les ont-ils pas connuës ces regles?

Je croy, dit Pamphile, qu'ils en ont connu la meilleure partie: mais Giorgion, Titien, Rubens & Vandeik, plus que les autres.

Hé bien, dit Damon, ce qu'ils nous ont laiſſé ſont autant de Livres

publics qui peuvent inſtruire tous les Peintres. Il n'y a qu'à bien examiner leurs ouvrages, les copier pendant un temps conſiderable, & faire de ſus toutes les remarques qu'on croira neceſſaires pour en tirer du profit.

Ce n'eſt pas encore aſſez, repartit Pamphile, quantité de Peintres ont fait ce que vous dites ſans aucun ſuccés.

Dites donc, réprit Damon, comment vous voulez que l'on s'y prenne?

Je veux, dit Pamphile, que ce ſoit de la façon que vous venez de preſcrire: mais outre cela, il faut avoir l'eſprit tourné d'une maniere à profiter de tout, à ne remarquer que ce qui eſt remarquable, & à penetrer les veritables cauſes des effets qu'on admire. Vous avez fort bien dit, que les Ouvrages de ces grands Hommes eſtoient des Livres où les preceptes du Coloris eſtoient écrits:

mais ignorez-vous que toutes ſortes de perſonnes ne ſont pas capables d'entendre tous les Livres & d'en profiter, principalement quand ils ſont auſſi difficiles à entendre que ceux-là? Il y a des Peintres qui ont copié le Titien durant beaucoup d'années, qui l'ont examiné avec ſoin, & qui ont fait deſſus toutes les reflexions dont ils ont eſté capables; cependant pour n'avoir pas fait celles qu'ils devoient, ils ne l'ont jamais compris: & c'eſt pour cela que les copies qu'ils ont faites avec tout le ſoin poſſible, & qu'ils croyent eſtre dans une grande exactitude, ſont encore fort éloignées de la conduite qui ſe trouve dans les Originaux.

Le Pouſſin, luy dis-je, n'auroit-il point eſté de ces gens-là? (parlez-nous franchement;) car pour avoir autant copié, qu'il a fait, les Ouvrages du Titien, les ſiens n'en tiennent gueres.

Vous parlez-là, me répondit Pam-

phile, d'un homme dont la memoire ſera toûjours en veneration à la poſterité. Il a poſſedé ſi parfaitement le Deſſein, il a traité ſi doctement ſes ſujets, enfin il a ſceu tant d'autres parties neceſſaires à la Peinture, qu'on peut bien luy pardonner ſi les ſoins qu'il a pris à chercher le beau Coloris ne luy ont pas reuſſi.

Vous tombez donc d'accord, reprit Damon, qu'il n'a pas compris l'artifice qui eſt dans les Tableaux du Titien.

Non aſſurément, dit Pamphile; & la plus grande partie de ſes Ouvrages le font aſſez connoiſtre.

Il eſt bien vray, qu'aprés avoir copié des Ouvrages du Titien, ſes Tableaux en avoient quelque choſe; mais ce n'en eſtoit que la ſuperficie: Et s'il avoit veritablement compris les maximes, les fineſſes & les delicateſſes du Titien, il en auroit profité, & les auroit ſans doute fait valoir; il avoit trop de bon ſens pour n'en

n'en pas uſer de cette ſorte. Le meſme eſprit qui luy fit trouver des beautez dans les Ouvrages du Titien juſqu'à s'attacher fortement à les copier, pour en imiter le Coloris, ce meſme eſprit, bien loin de le luy faire abandonner, le luy auroit fait cultiver ſoigneuſement, s'il avoit penetré dans cette partie, & ſes derniers Tableaux qui ſont les plus foibles en Couleur, auroient dû eſtre les plus forts.

On pourra vous dire à cela, reprit Damon, que le Pouſſin dans ſes commencemens, fût d'abord attiré par la force que l'on voit dans les Tableaux du Titien, qu'il ſe laiſſa ſurprendre aux attraits de leur Coloris, & que c'eſt pour cette raiſon qu'il fit tous ſes efforts pour ſe l'acquerir: mais que s'en étant approché de plus prés, pour ainſi dire, & ſes études luy ayant donné plus de lumiere, il avoit trouvé que cette partie étoit dangereuſe, (comme parlent quelques-uns) & de

peu de conſequence, & qu'ainſi il devoit l'abandonner.

Je vous répondray d'abord, dit Pamphile, que la Peinture n'eſt faite que pour ſurprendre les yeux, que celle qui ſurprend le plus eſt la meilleure, & que ſi le Coloris du Titien a ſurpris ceux du Pouſſin, il en peut ſurprendre d'autres, & ne fera en cela que ce qu'il doit faire. Pour ce qui eſt de dire qu'il eſt dangereux de bien Colorier; un homme de bon ſens ne doit point parler de la ſorte; les parties qui compoſent un Art ſont également neceſſaires pour ſa perfection.

La raiſon que l'on donne, reprit Damon, pour confirmer ce que je viens de vous dire, c'eſt qu'en s'attachant au Coloris, on neglige le Deſſein, & que le charme de l'un fait oublier la neceſſité de l'autre.

Pour lors, repliqua Pamphile, ce n'eſt pas la faute du Coloris; mais de l'eſprit qui a trop peu d'étenduë pour faire attention à deux choſes en même

temps. Ce ne ſont pas de ces ſortes d'eſprits que demande la Peinture, elle n'admet dans ſes bonnes graces que ceux qui ſont capables d'embraſſer pluſieurs objets, ou qui ſont ſi bien tournez & qui ſçavent ſi bien ſe ménager qu'ils ne s'attachent qu'aux choſes qui doivent augmenter par degrez leurs connoiſſances. Les nouvelles études qu'ils entreprennent ne leur font point oublier celles qu'ils ont déja faites, au contraire, ils fortifient les unes par les autres, & s'efforcent de les acquerir toutes, comme des moyens neceſſaires pour arriver à leur fin. C'eſt de ce caractere qu'étoit l'eſprit de Raphaël, l'ordre & la netteté avec laquelle il concevoit les choſes, ne luy ont jamais permis de rien oublier, il augmentoit toûjours ſes connoiſſances, & fortifioit par les nouvelles lumieres qu'il acqueroit, celles qu'il avoit déja acquiſes.

Quoy, repartit Damon, ne croyez-vous pas que le Pouſſin ait eu l'eſ-

prit d'une aſſez grande étenduë pour la Peinture ?

Pardonnez-moy, répondit Pamphile, & c'eſt ce qui me fait croire que les recherches qu'il a ſi heureuſement faites, du Deſſein, de l'Antiquité & de tant d'autres belles choſes, ne luy auroient point fait oublier l'artifice du Coloris, s'il l'avoit une fois bien conçeu. Ainſi quoy que pour être favoriſé de la Peinture, il faille avoir, comme je viens de vous dire, l'eſprit d'une grande étenduë ou l'avoir bien tourné, il ne s'enſuit pas que tous ceux qui ont leſprit de cette maniere, reçoivent également toutes les faveurs à la fois, dont elle eſt diſpenſatrice : Elle en donne à celuy-cy pour le Deſſein, à cet autre pour le Coloris, tantôt pour le païſage, tantôt pour les animaux, & tantôt enfin pour quelqu'autre talent, ſoit qu'elle les verſe liberalement, ou qu'on les ait meritées par les recherches aſſiduës qu'on en aura faites.

Mais encore, pourſuivit Damon, d'où vient que cette connoiſſance du Coloris, que vous dites, que la plûpart des Peintres n'ont pas, leur eſt ſi difficile à acquerir ?

C'eſt, répondit Pamphile, qu'ils commencent par où il faut finir; ils ſe jettent dans le Coloris avant que d'être ſuffiſamment fondez dans le Deſſein, & que l'ignorance de celuy-cy les embaraſſant dans la pratique de l'autre, fait qu'ils n'en attrapent pas un. C'eſt encore parce que les jeunes gens ayant pris d'abord une méchante maniere, s'en font une habitude, dont, pour l'ordinaire, ils ne ſe retirent jamais. Ils n'ont pour modeles que les Ouvrages de leurs Maîtres & ceux qui ſont publics; ils eſtiment naturellement les premiers, & ſe nourriſſent inſenſiblement l'eſprit par la veuë des autres. Et cela ſe fait avec d'autant plus de facilité, que ces ouvrages ſont les objets qui ſe preſentent les premiers à leurs yeux & à leur

eſprit. C'eſt enfin cotte premiere liqueur, laquelle étant miſe dans un vaiſſeau tout neuf, y communique tellement ſon odeur, que quoy qu'on puiſſe faire pour l'en ôter, elle y demeure tres-long-temps. Ainſi les Peintres qui ſe ſont nourris l'eſprit de cette ſorte, ont deux choſes à faire fort difficiles; l'une de ſortir de leur mauvaiſe maniere, & l'autre d'en prendre une bonne : Mais bien ſouvent leur vie ſe paſſe, ſans qu'ils ayent ſeulement fait la premiere de ces deux choſes.

D'où vient cela? luy dis-je.

C'eſt, continua-t-il, que l'habitude a paſſé juſqu'à l'organe, & que les yeux du Peintre voyent les objets naturels colorez, comme ils ont accoûtumé de les peindre.

Et quel moyen donc de ſortir de là? pourſuivis-je.

Pour moy, dit Pamphile, je croirois (ſuppoſé qu'on en eut bien envie) qu'il faudroit changer du blanc au

noir, & porter les choses dans l'autre extremité pendant quelque temps. Et si l'on faisoit bien (poursuivit il d'un ton railleur) l'on interposeroit l'autorité des Magistrats, afin d'interdire pour six ans aux Peintres, la Laque & la Terre verte.

C'est en effet, repartit Damon, porter les choses dans l'extremité Je sçay bien que les grands maux demandent de grands remedes: mais quel moyen de se passer d'une couleur aussi necessaire qu'est la Laque?

Je ne la retranche pas pour toûjours, reprit Pamphile; on y reviendroit, comme un convalescent revient à la viande solide, qu'on lui a défenduë pendant sa maladie, & d'autant plus que cette maladie étoit causée de repletion.

Je vous entends fort bien, dit Damon; mais quand on revient en convalescence, sçavez-vous que l'on a ordinairement un trop grand appetit, & principalement des viandes qui

ont été défenduës pendant la maladie?

Je le ſçay fort bien, repliqua Pamphile; & c'eſt pour cela que l'on ordonne au convaleſcent un regime de vivre, juſques à ce que ſon eſtomac ſoit en état de digerer toutes ſortes de viandes, & d'en faire de bon ſang. C'eſt pourquoy aprés le remede de ſix ans, dont je viens de vous parler, je voudrois que les Peintres copiaſſent ſans diſcontinuer deux ou trois ans, des Tableaux du Titien, & des autres qui ont bien entendu le Coloris; & quils fiſſent tous leurs efforts pour en découvrir l'artifice, juſqu'à ce qu'ils euſſent pris une bonne habitude, & qu'ils fuſſent en état de ſe ſervir utilement de toutes leurs Couleurs.

Le regime eſt merveilleux, dit Damon en ſe metrant à rire: mais je ne tiens pas, continua-t-il, que l'exécution en ſoit aiſée. Les Tableaux bien conduits de Lumieres & de Couleurs,

tels que vous les demandez, sont rares, & la difficulté de les avoir pour quelque temps, est assez grande.

L'amour est ingenieux, repliqua Pamphile, & quand on aime bien, l'on ne trouve rien de difficile.

Quoy vous voulez luy dis-je, que le Peintre traite son Art, comme un amant fait sa maîtresse?

Oüy, répondit Pamphile, si luy-même à son tour en veut être caressé: c'est pourquoy je vous disois tout á l'heure que pour obtenir les bonnes graces de la Peinture, le plus seur est de les meriter. Il est vray que l'on trouve peu de beaux Tableaux à copier: mais si l'on ne peut pas avoir toûjours des Originaux, que l'on se contente des belles copies; que l'on en termine seulement les bons endroits, & qu'on neglige, si l'on veut, le reste : que l'on voye souvent les Cabinets des particuliers, & celuy du Roy, toutes les fois qu'on le pourra.

Vous abandonnez bien vôtre amy

Rubens dans l'occaſion, interrompit Damon. Eſtes-vous broüillé avec luy, depuis que je vous ay oüy tant priſer ſes Ouvrages ?

Je vous en allois parler, quand vous m'avez interrompu, dit Pamphile, quoy que je n'aye rien à ajoûter à ce que je vous en ay dit autrefois. Je vous diray ſeulement à cauſe de la matiere que nous traitons, & de l'endroit où nous ſommes tombez, que le meilleur conſeil que j'aurois à donner aux Peintres, dont nous parlons (ſi j'étois capable de leur en donner) ce ſeroit de voir pendant un an, tous les huit jours une fois, la gallerie du Luxembourg, de quitter toutes choſes, & de ne rien épargner pour cela. Ce jour ſeroit ſans doute le plus utilement employé de la ſemaine. Rubens eſt ce me ſemble celuy de tous les Peintres, qui a rendu le chemin qui conduit au Coloris, plus facile & plus débaraſſé : Et l'Ouvrage dont je vous parle, eſt la main ſe-

courable qui peut tirer le Peintre du naufrage où il se seroit innocemment engagé.

Il faut joindre cela au regime, dit Damon en souriant. Je sçay bien, continua-t-il, que Rubens est un de vos Heros de Peinture, & que vous avez toûjours estimé l'Ouvrage qui est dans la gallerie du Luxembourg, comme une des plus belles choses qui soient dans l'Europe, si l'on en retranchoit (disiez-vous) en beaucoup d'endroits le goût de Dessein dont il n'est pas question presentement. Mais tout le monde n'est pas de vôtre goût, & ceux qui sont d'un sentiment contraire, disent qu'on trouve peu de verité dans les Ouvrages de Rubens, quand on les examine de prés, que les Couleurs & les Lumieres y sont exagerées, que ce n'est qu'un fard, & qu'enfin ce n'est point ainsi que l'on voit ordinairement la Nature.

O le beau fard! s'écria Pamphile,

& plût à Dieu, mon cher Damon, que les Tableaux qu'on fait aujourd'huy, fussent fardez de cette sorte! ne sçavez-vous pas que la Peinture n'est qu'un fard, qu'il est de son essence de tromper, & que le plus grand trompeur en cet Art est le plus grand Peintre. La Nature est ingrate d'elle-même, & qui s'attacheroit à la copier simplement comme elle est & sans artifice, feroit toûjours quelque chose de pauvre & d'un tres petit goût. Ce que vous nommez exageration dans les Couleurs & dans les Lumieres, est une admirable industrie, qui fait paroître les objets peints plus veritables (s'il faut ainsi dire) que les veritables mêmes. C'est ainsi que les Tableaux de Rubens sont plus beaux que la Nature, laquelle semble n'être que la copie des Ouvrages de ce grand Homme. Et quand les choses aprés être bien examinées ne se trouveroient pas justes, comme vous le

ſuppoſez, qu'importe, pourvû qu'elles le paroiſſent; puiſque la fin de la Peinture n'eſt pas tant de convaincre l'eſprit que de tromper les yeux.

Cet artifice, dit Damon, me ſemble merveilleux dans les grands Ouvrages.

C'eſt auſſi dans ceux-là, reprit Pamphile, où l'on voit que Rubens l'a rendu plus ſenſible à ceux qui ſont capables d'y faire attention & de l'examiner: car aux perſonnes qui ne s'y connoiſſent que peu, rien n'eſt plus caché que cet Artifice.

Et Vandeik, interrompit Damon, ne trouvera-t-il point icy quelque place?

Quand je parle de Rubens, reprit Pamphile, j'entens, comme vous ſçavez, toute ſon école. Neanmoins, vous avez raiſon de vouloir que l'on faſſe un cas particulier de cet illuſtre Diſciple; puiſque s'il n'a pas eu tant de Genie que ſon Maiſtre, ny tant de talent pour les grandes

exécutions, il l'a ſurpaſſé en bien des rencontres dans certaines delicateſſes de l'Art, & il eſt conſtant qu'il a fait des carnations plus fraîches & plus veritables que Rubens.

De ſorte, dit Damon, que vous ſeriez fort étonné ſi vous voyiez un prompt changement dans les Peintres qui ſont dans l'habitude d'un mauvais Coloris.

Oüy certes, répondit Pamphile: car ils prennent un chemin fort opposé à celuy dont je viens de vous parler: mais ce qui me ſurprend extremement, c'eſt que la plûpart de ceux qui loüent & qui admirent les Tableaux bien Coloriez, bien loin de prendre la peine de vouloir les imiter dans ce qu'ils font, veulent qu'on donne des loüanges à leurs Tableaux qui à l'égard de cette partie, en ſont extrêmement éloignez. Ainſi jugez vous-même, s'il y a lieu d'eſperer ce changement ſi prompt, lequel ne ſe peut faire

qu'en profitant de la veuë des belles choses.

Il ne laisse pas, interrompit Damon, d'y avoir dans Paris beaucoup de beaux Tableaux.

Ce que vous dites est vray, reprit Pamphile: mais quoique tout le monde les regarde, tout le monde ne les voit pas: & ce que chacun y voit n'est que par rapport à sa connoissance. Je vois par exemple que la foule de nos Peintres admire les Ouvrages de Pietre Teste, qui sont un cahos de bizareries, pendant qu'ils ne connoissent pas seulement le nom d'Otho Vænius, dont les Ouvrages meritent assurement beaucoup de loüange.

Otho Vænius? repeta Damon. N'est-ce pas luy qui a fait les emblêmes d'Horace, celles des Amours divin & profane, & la vie de saint Thomas d'Aquin?

Luy-même, dit Pamphile.

Il est vray que je n'en ay jamais

oüy parler à aucun Peintre, continua Damon, & c'eſt peut-être qu'il n'a pas fait beaucoup d'ouvrages.

C'eſt pour cela, repliqua Pamphile, qu'on les doit d'autant plus tenir chers & les conſerver plus ſoigneuſement

Mais il ſemble, dit Damon, que ſes figures ſont un peu courtes.

Si cet excellent Homme, répondit Pamphile, a quelquefois deſſiné ſes figures un peu courtes, il a bien dequoy ſe faire eſtimer d'ailleurs. Il avoit un Genie facile, ſage, moderé, & n'empruntoit jamais rien des œuvres d'autruy. Il donnoit à ſes Figures tel caractere de paſſion qu'il vouloit, & les expreſſions en ſont pour la plûpart, belles & naturelles. Les pieds & les mains en ſont correctement deſſinez, les Draperies bien jettées, les plis beaux & dans la place qu'il eſt neceſſaire pour marquer agréablement le nud, & pour en conſerver les maſſes. Mais ce qui ſe voit

voit par excellence dans ses Ouvrages, c'est une admirable intelligence de Lumieres & d'Ombres sur les Figures en particulier, & dans toute l'œconomie de l'ouvrage : enfin l'on y voit un grand art par tout. Aussi ne vous en étonnerez-vous pas, quand je vous diray qu'il étoit le Maistre de Rubens. Et avec tous ces avantages, les Livres que vous venez de me nommer, demeurent dans l'oubly, & sont comme enterrez à l'égard des Peintres dont nous parlons, qui ne les connoissent pas.

Il ne faut pas s'en étonner, dit Damon, car il y en a, ce me semble, bien peu qui ayent du goust pour ces sortes d'effets de Lumieres. Mais n'y a-t-il que les Livres d'Otho Vænius, où l'on voye cet agreable artifice du Jour & de l'Ombre.

Pardonnez-moy, répondit Pamphile ; tout ce qui se voit de bien gravé d'aprés les Ouvrages du Titien, & d'aprés ceux de l'école de

Rubens, en donne encore l'intelligence.

Et qu'appellez-vous bien graver, reprit Damon ? Eſt-ce couper le cuivre hardiment comme Goltius, ou poliment comme Bloëmart & Natalis ?

Ce n'eſt pas cela préciſément, repliqua Pamplile, la premiere façon que vous attribuez à Goltius n'y eſt pas meſme fort propre ; puiſque pour bien graver, il ne faut pas, s'il eſt poſſible, que le Graveur ſe faſſe reconnoiſtre dans ſon Ouvrage : il doit ſimplement faire en ſorte que l'Eſtampe gravée faſſe le meſme effet (à la Couleur prés) que le Tableau qu'on ſe propoſe d'imiter.

Tous les Graveurs, dit Damon, ne font-ils pas cela ?

Non vrayement, repartit Pamphile, & il y en a peu qui le ſachent faire, lors principalement qu'ils ont à graver un Tableau bien Colorié & bien entendu de Lumieres & d'Om-

bres. Ils en imitent les figures comme ſi elles eſtoient de Sculpture, & comme d'une même Couleur. Cependant les oppoſitions qui ſe trouvent dans les Tableaux par les differens tons de Couleurs, contribuant extrêmement à leur donner de la force, il n'eſt pas étonnant que leurs Eſtampes paroiſſent fades, & que bien loin de donner de l'eſtime pour les Originaux, elles ne ſervent qu'à les deshonorer. Ce n'eſt pas qu'il ſoit toûjours neceſſaire d'imiter les corps des Couleurs par les degrez du clair-obſcur; mais il ſe trouve ſouvent des occaſions où il le faut faire indiſpenſablement. Pour les manieres polies que vous attribuez à Bloëmart & à Natalis, elles ſont ſans contredit les plus agréables, quand les choſes, dont je viens de vous parler, s'y rencontrent. Mais parmy toutes les Eſtampes où l'on voit ce bel artifice du clair-obſcur, celles qui ont été gravées d'aprés les œuvres de Rubens,

me ſemblent d'une beauté incomparable.

Et moy, dit Damon, j'ay veu de nos Peintres & des plus habiles, qui ne pouvoient ſouffrir ces Eſtampes ; parce que, diſoient-ils, elles ſentoient le Flamand.

Si par ſentir le Flamand, reprit Pamphile, ils entendent eſtre deſſiné d'un gouſt qui ſente l'air du païs, on peut leur pardonner cette délicateſſe ; mais ſi par ſentir le Flamand, ils entendent faire un grand effet, & tromper les yeux par des objets qui paroiſſent veritables, & par l'artifice des Lumieres & des Ombres qu'ils n'ont pas accoûtumé de voir ailleurs, ils n'ont aſſurement pas raiſon. Il faut eſtimer les choſes pour ce qu'elles valent : Il n'y a point de Tableau parfait, & les plus beaux ne ſont eſtimez tels, que pour eſtre les moins mal. Il eſt donc ridicule de mépriſer un Ouvrage qui n'eſt defectueux que par une ſeule choſe, quand il eſt recom-

commandable par beaucoup d'autres: Si le Deſſein n'eſt pas ce qu'on doit eſtimer davantage dans les Eſtampes de Rubens, il y a aſſez d'autres parties qui les rendent conſiderables, & qui malheureuſement pour les Peintres dont vous parlez, ne leur ſont point connuës, & la maniere dont vous dites qu'ils les rejettent, eſt une grande conviction de leur ignorance.

Je les interrompis là-deſſus, pour leur demander ce que l'Academie avoit conclud ſur cette matiere.

Rien, me répondit Pamphile, & je trouve qu'ils ont fait ſagement. Il ne faut pas ſe preſſer ſi fort de conclure; il eſt bon de reprendre à pluſieurs fois les matieres qui ſont de quelque conſéquence: les lumieres ne viennent pas tout d'un coup; & ce que l'on a condamné dans un temps, eſt bien ſouvent approuvé dans un autre, par des raiſons plus fortes. Il faut chercher de bonne foy la verité,

& s'y rendre quand on l'a une fois trouvée.

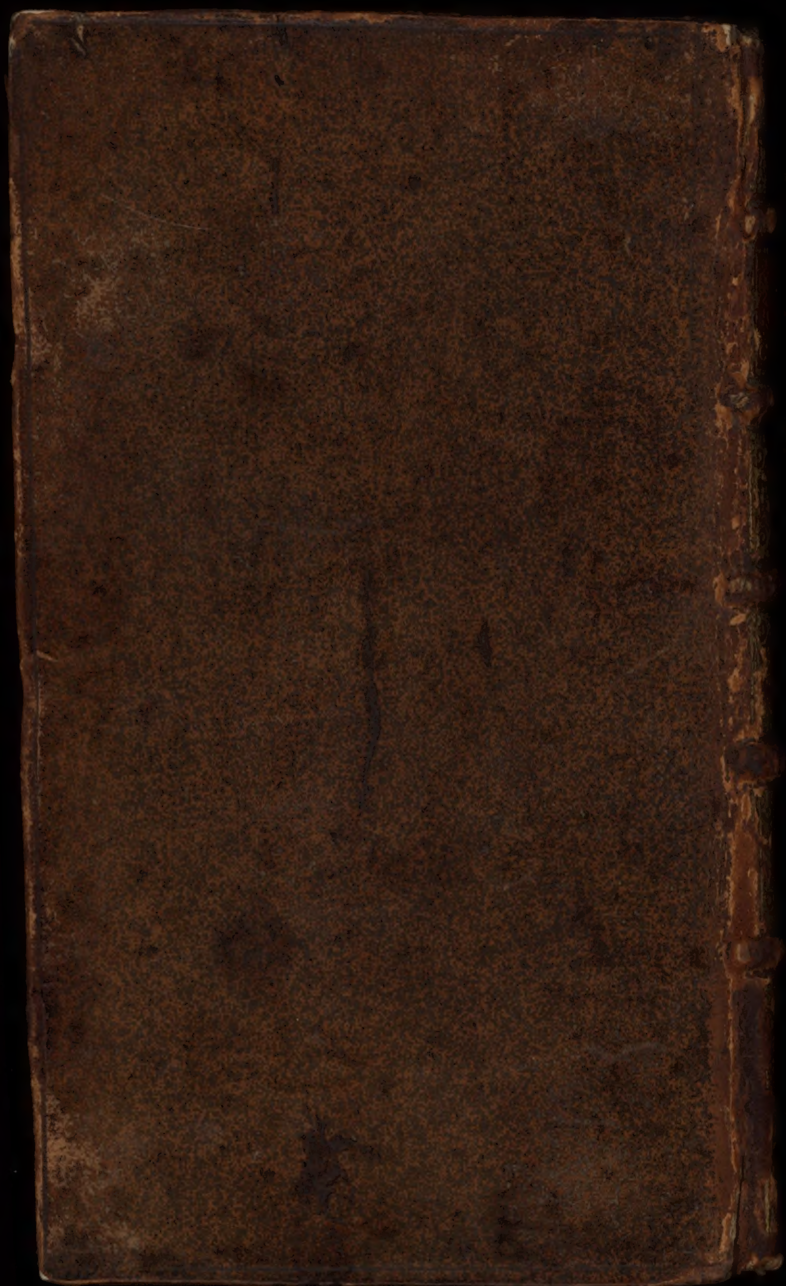
Il eſt vray, dit Damon, que voila la troiſiéme Conference qui ſe fait ſur cette matiere. Mais quand on auroit décidé quelque choſe, ſeroit-ce un crime de revenir contre, & de propoſer ſes raiſons?

Je ne le croy pas, dit Pamphile. La verité doit eſtre toûjours bien receuë, & l'on doit fléchir le genoüil devant elle en tout temps & en tout lieu.

Damon voulut encore demander quelque choſe; mais Pamphile le faiſant ſouvenir qu'il eſtoit tard, luy dit que ce ſeroit pour une autre fois. Là-deſſus aprés quelques civilitez de part & d'autre, ils ſe retirerent chez eux, & me laiſſerent fort ſatisfait de leur entretien.

De l'Imprimerie d'Antoine Lambin, 1699.





DIAL
S. L.
COLO